



*Arpenter les gorges de la Pouetta Raisse, dans le val de Travers (NE), c'est entrouvrir la porte d'un monde plein de magie et de mystères. Dans un conte, l'autrice Emmanuelle Robert n'hésite pas à en franchir le seuil et à laisser sortir un très vieux secret.*

Texte: Emmanuelle Robert  
Photos: Raja Läubli

**L**a journée avait mal commencé. Alors que je n'avais aucune envie de randonner, Guillaume avait insisté. Trop amoureuse pour résister, j'avais cédé.

La lumière était déjà vive en ce matin de

juin. Le long de la petite route où nous roulions, les sapins semblaient piquer le ciel. Les vaches broutaient entre les murs de pierres sèches.

En conduisant, tout en m'expliquant l'itinéraire, Guillaume glissa d'une voix égale une phrase que je crus avoir mal comprise. «C'est elle qui a voulu!», m'asséna-t-il. «Attends, tu peux répéter?» «Elle attend un bébé. Chou, ça ne change rien entre nous», dit-il en posant sa main sur mon genou.

Comme paralysée par la douleur, je réus-



Éditions Slatkine  
GENÈVE

La Randonnée  
3007 Berne  
031/ 370 10 20  
<https://www.suisse-rando.ch/fr/la-ran...>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'799  
Parution: 6x/année

Page: 18  
Surface: 426'928 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003  
Référence: 91586113  
Coupage Page: 2/8

sis pourtant à lui ordonner de s'arrêter, là, immédiatement. Ramassant mon sac à dos, je descendis et claquai la portière. Moi qui ne faisais jamais de sport, je courus jusqu'à un chemin de terre qui s'enfonçait dans la forêt. Là, je m'adossai à un tronc pour reprendre mon souffle. Je vis Guillaume arriver à grandes enjambées et, ne me trouvant pas, écarta les bras dans un geste qui voulait dire «tant pis». Il fit demi-tour.

Blottie contre le sapin, je ne voulais pas qu'il voie mon chagrin. Sa femme était enceinte. Moi je n'étais que l'«autre». Quelle idiote j'avais été!

Insensible au paysage et sans savoir où j'allais, j'avançai. Mon téléphone affichait «pas de réseau», mais les chemins mènent

toujours quelque part. Non loin d'un alpage, un panneau jaune indiquait Môtiers. Au détour du sentier, la forêt parut se fendre en deux, ne laissant qu'un étroit passage. Hésitante, je me faufilai dans le défilé. Les parois à la verticalité affolante dissimulaient le ciel. Tout en haut, les sapins s'agrippaient comme ils le pouvaient.

Que je meure ou j'atteigne une gare, quelle importancel! La gorge se resserra encore. L'espace devint si étriqué que je pouvais toucher chaque versant. Je saisis la main courante. En bas, l'abîme semblait m'appeler. Je dus me faire violence pour suivre le chemin qui continuait en un escalier taillé dans la pierre, descendant vers le précipice. Regarder devant moi. Surtout pas mes pieds. Ce n'était pas le moment de penser à mes rêves de couple avec Guillaume. À ses mensonges, à sa lâcheté. Je franchis une passerelle suspendue au-dessus du vide. On aurait dit ma vie.

Je dus m'arrêter tant mes jambes tremblaient. Pendant que mon souffle se calmait, j'entendis le bourdonnement des insectes, les

chants assourdissants des oiseaux et le discret chuintement d'un filet d'eau. Quoi, ce tout petit ruisseau avait donc creusé cette

gorge abyssale?

J'ignore combien de temps je marchai. Un pas après l'autre, j'atteignis le fond du défilé. La végétation y était dense, les mousses avaient envahi les troncs. Il faisait sombre. Parmi les hautes fougères, des arbustes décharnés semblaient faire du tai chi. L'itinéraire longeait à présent le lit de la rivière. Il était entièrement sec. C'en était effrayant.

Soudain, je perçus un couinement. Intriguée, j'imaginai un chiot abandonné. Les pleurs étaient si faibles qu'ils en étaient presque inaudibles, couverts par la rumeur du vent.

Balayant du regard les galets asséchés, je distinguai bientôt une sorte de lézard. C'était donc cette toute petite chose qui émettait ces cris? Je m'accroupis. Mon cœur se serra. Il existait au monde un être qui souffrait plus que moi.

L'animal devait avoir soif, immobile dans le ruisseau à sec. Je sortis ma gourde et fis tomber quelques gouttes. La créature entrouvrit sa minuscule gueule, mais l'eau coula à côté. La bête me jeta un regard implorant avant de fermer les yeux, à bout de force. Surmontant ma répugnance pour les reptiles, je versai de l'eau dans le creux de ma main, que je lui tendis. Le lézard déploya alors une langue d'une longueur prodigieuse et se mit à laper. Ce petit être voulait vivre!

**Il but encore et émit un rot de nourrisson, tandis qu'une microscopique flamme bleue sortait de ses naseaux. Je crus halluciner lorsqu'il déploya de minuscules ailes, incurvées à la manière des chauves-souris. On aurait dit un bébé dragon, sauf que les dragons n'existent pas.**

Je n'étais pas au bout de mes surprises: «Merci», dit-il. «Eh mais tu parles!» «Oui», couina la créature. «J'ai été emportée par l'orage et quand l'eau s'est retirée, je n'ai pas eu la force de remonter. Je mourrai si je reste ici. S'il te plaît, ramène-moi plus haut, là où l'eau coule encore.»



Éditions Slatkine  
GENÈVE

La Randonnée  
3007 Berne  
031/ 370 10 20  
<https://www.suisse-rando.ch/fr/la-ran...>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'799  
Parution: 6x/année

Page: 18  
Surface: 426'928 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003  
Référence: 91586113  
Coupure Page: 3/8

Remonter la gorge? Reprendre ce chemin suspendu au-dessus du vide? «S'il te plaîait», implora l'étrange lézard.

L'écho et le vent dans les branches couvertes de mousse répétèrent sa supplique. Cet être vulnérable avait besoin de moi. Je n'avais pas le choix. «D'accord. Ça va si je te mets sur mon sac à dos? Tu t'accroches?» «Oh ouiiii, merci!», s'écria-t-il en lançant une flammèche de joie. «Fais gaffe avec tes flammes, c'est du polyester, ça fond!» Nous partîmes. Je dus me faire violence.

À la recherche d'eau pour la petite créature, je scrutai le lit du ruisseau. Mais les galets polis étaient aussi secs que le cœur de Guillaume. Pas la moindre goutte, à une époque de l'année où, normalement, les rivières sont grosses. Je marchai en silence, évitant de trébucher pour ne pas faire chuter l'animal.

Quand nous arrivâmes en vue de la passerelle que j'avais franchie en descendant, j'entendis mon sac murmurer: «Regarde, la grotte.» Je distinguai alors des cavités dans la roche, de part et d'autre du lit asséché. «Je te dépose ici?», demandai-je, pleine d'espoir à l'idée de n'avoir pas à franchir le passage vertigineux. «Un peu plus haut, il y a une autre grotte. Il faut ... de l'eau.» «D'accord», fis-je alors que je n'étais pas d'accord du tout. Je repris notre ascension.

En amont, bien plus haut, tombait un mince filet d'eau qui avait dû être, autrefois, une cascade fracassante. Là, un escalier que je n'avais pas remarqué en venant dégringolait vers la rivière. «La grotte est en bas. Tu verras, l'accès est facile», ajouta mon nouvel ami.

Docile, j'entrepris de descendre, marche après marche. Nous arrivâmes à l'entrée d'une cavité, sous la roche, en bordure du ruisseau. «Où veux-tu que je te dépose?» «Dans l'eau, s'il te plaît. Seule l'eau vive peut me sauver», murmura le reptile. «Comme tu veux.»

M'attendant à le voir emporté, je déposai le lézard quasi mourant dans le mince filet d'eau. Aussitôt, il se mit à grandir et se métamorphosa. Eblouissante de beauté, une femme rousse se tenait devant moi. À ce détail près qu'au lieu de jambes, elle avait un long corps de serpent. Je demeurai muette de trouille. «Je te suis infiniment reconnaissante de ton bon cœur et d'avoir bravé ta peur pour me porter secours.»

dit-elle. «Ne crains rien.» «Euh, service, Madame la Vouivre. Moi c'est Hélène.» «Suis-moi, si tu le veux bien», déclara-t-elle en ondulant vers l'entrée de la grotte. «Tu es mon invitée.»

Dans la caverne, je découvris une salle vaste comme une cathédrale. Au centre se trouvait un bassin rempli d'une eau cristalline. La Vouivre y plongea avant de refaire surface, éclatante, comme régénérée. «Tu as faim, Hélène?», s'enquit-elle en me tendant une grenouille. «Non, ça va, merci.»

Sans façon, elle croqua le batracien dont j'entendis les os craquer. La femme-dragon essuya délicatement le sang translucide qui perlait aux commissures de ses lèvres.

Il me fallait fuir cet endroit si je ne voulais pas finir en quatre-heures. Mais où aller? «C'est gentil, Madame la Vouivre. En fait, je suis fatiguée et j'aimerais bien rejoindre la gare de Môtiers», expliquai-je, me rappelant du panneau jaune. «Bien sûr ma chère. Je vais t'indiquer un raccourci, par le fond de la grotte. Tu ne peux pas te perdre.»

Soulagée, je la remerciai. Elle m'embrassa avec effusion avant de disparaître dans une gerbe d'eau transparente.

Je pris la direction qu'elle m'avait indiquée. Des lucioles éclairaient les parois d'un étroit couloir taillé dans la roche.

Un frôlement me fit sursauter. Baissant les yeux, j'aperçus une sorte de chamois qui semblait boiter:



## «TU ES BLESSÉ?»

«Fais voir ta patte!» Plus agile qu'il ne le paraissait, l'animal se mit hors de portée d'un bond, avant de piler net. Je marchai dans sa direction et, au moment où j'allais le rattraper, il s'enfuit à nouveau. En le suivant, j'arrivai dans une nouvelle salle souterraine, inondée d'une merveilleuse clarté. Au fond, un rideau d'argent ondoyait. Des coussins, des tapis et des tentures décoraient la salle dans un camaïeu de verts. C'était somptueux.

Assise à une table couverte de flacons, une femme aux longs cheveux clairs me tournait le dos. Je fus frappée par ses larges épaules qui contrastaient avec sa taille fine, prise dans une robe couleur d'émeraude. Le chamois blessé alla frotter son museau contre sa main ornée de bagues. «Excusez-moi de vous déranger, Madame la Fée.» «Je ne suis pas une fée, bon sang!», s'écria la femme en se tournant vers moi.

Abasourdie, je me trouvai face à un homme au physique stupéfiant. Ses longs cheveux encadraient un visage volontaire aux yeux d'un vert très pâle et pourtant trouble. Deux bras puissants émergeaient de la robe richement ornée. On aurait dit un roi des temps anciens. «J'en ai marre!», s'énerma-t-il. «Ce n'est pas parce que je porte une robe que je suis une fée!» «Je ne voulais pas vous blesser, Monsieur ...»

Il se radoucit. «Belle enfant, ce n'est pas contre vous. Sachez que je suis l'Enchanteur vert. C'est moi qui ai donné l'absinthe aux humains mais ces imbéciles étaient si saouls qu'ils m'ont pris pour une femme. Voilà trois cents ans qu'ils m'appellent la Fée verte. Ça commence à bien faire!»

«Moi c'est Hélène.» L'Enchanteur me ten-

dit la main. Autour de lui, il répandait un parfum subtil d'herbes et d'anis. «Belle Hélène, vous me rappelez quelqu'un, mais c'est de l'histoire ancienne», ajouta-t-il, rêveur.

Le chamois en profita pour prendre la poudre d'escampette. L'Enchanteur siffla. Se retournant, l'animal tomba lourdement. Je notai alors qu'il avait des pattes plus courtes d'un côté que de l'autre. «Qu'il est bête, ce dahut», soupira-t-il. «Nous en avons tellement, ici: ils se reproduisent de bouche à oreille. Mais buvons un verre et racontez-moi ce qui vous amène. Un sucre ou pas du tout?» «Pas du tout. Je ne veux pas trop boire, j'ai de la route à faire.» «Un fond alors», proposa l'Enchanteur vert en me versant l'absinthe, puis l'eau qui, comme moi, se troubla.

Dès la première gorgée, une agréable fraîcheur, suivie d'une douce chaleur, se répandit en moi, libérant ma parole. Je lui confiai mon chagrin d'amour. «Pardon, je suis pom-pette», avouai-je dans un hoquet. «Belle Mortelle, je vous garderais bien un peu avec moi. La Vouivre n'est pas commode et votre compagnie m'est agréable. Pour vous prouver ma bonne foi, je vais vous dire un secret: la porte de votre monde se trouve derrière ce rideau: c'est une cascade. Mais si vous la franchissez, vous ne me reverrez plus jamais.»

m'entendis-je répondre. Les jours, les semaines et les mois passèrent. Je découvris le goût exquis du dahut à la broche et j'étais chais ma soif avec le breuvage magique de l'Enchanteur. Peu à peu, mon ventre s'arrondit. Quelques mois plus tard, je mis au monde un garçon. Nous l'appelâmes Merlin. Mais à la lueur qui s'était allumée dans l'œil de son père, je compris que le temps de traverser la cascade avec mon enfant était venu.

Merlin a grandi. C'est un beau garçon qui excelle en tout. Dernièrement, il s'est pourtant mis à sécher les cours. «Maman, c'est pour le climat!», s'est-il écrié quand je le lui ai



reproché. J'ai repensé à l'histoire de sa naissance.

Depuis, je l'accompagne aux manifs et je colle mes mains aux routes. Je continuerai à le faire pour que cesse la folie des humains qui assèchent les ruisseaux et laissent mourir les vouivres.

# ÉTAIT-IL PRUDENT DE CONTINUER?

# «JE SUIS LA VOUIVRE»

# «JE VEUX BIEN RESTER UN PEU»

L'autrice

## EMMANUELLE ROBERT



Née en 1975 à La Chaux-de-Fonds, Emmanuelle Robert a grandi à Montreux. Elle a été journaliste et a travaillé pour diverses organisations non gouvernementales avant de se tourner vers la communication. C'est dans sa ville d'enfance qu'elle a trouvé l'inspiration de son premier roman, «Malatraix» (Slatkine, Genève). Cette intrigue policière autour du trail a reçu la mention spéciale du jury du Prix du livre de montagne 2022 au Festival international du Film alpin des Diablerets. Son deuxième roman, «Dormez en Peilz», a paru en 2023.

## BON PLAN



► Après la Pouetta Raisse, l'itinéraire mène sur Le Chasseron. Bien connu des parapentistes, ce sommet est également apprécié des randonneuses et randonneurs, qui savourent la vue sur le lac de Neuchâtel et la France. Un restaurant permet de reprendre des forces avant d'attaquer la descente sur la crête en direction de Ste-Croix.



Éditions Slatkine  
GENÈVE

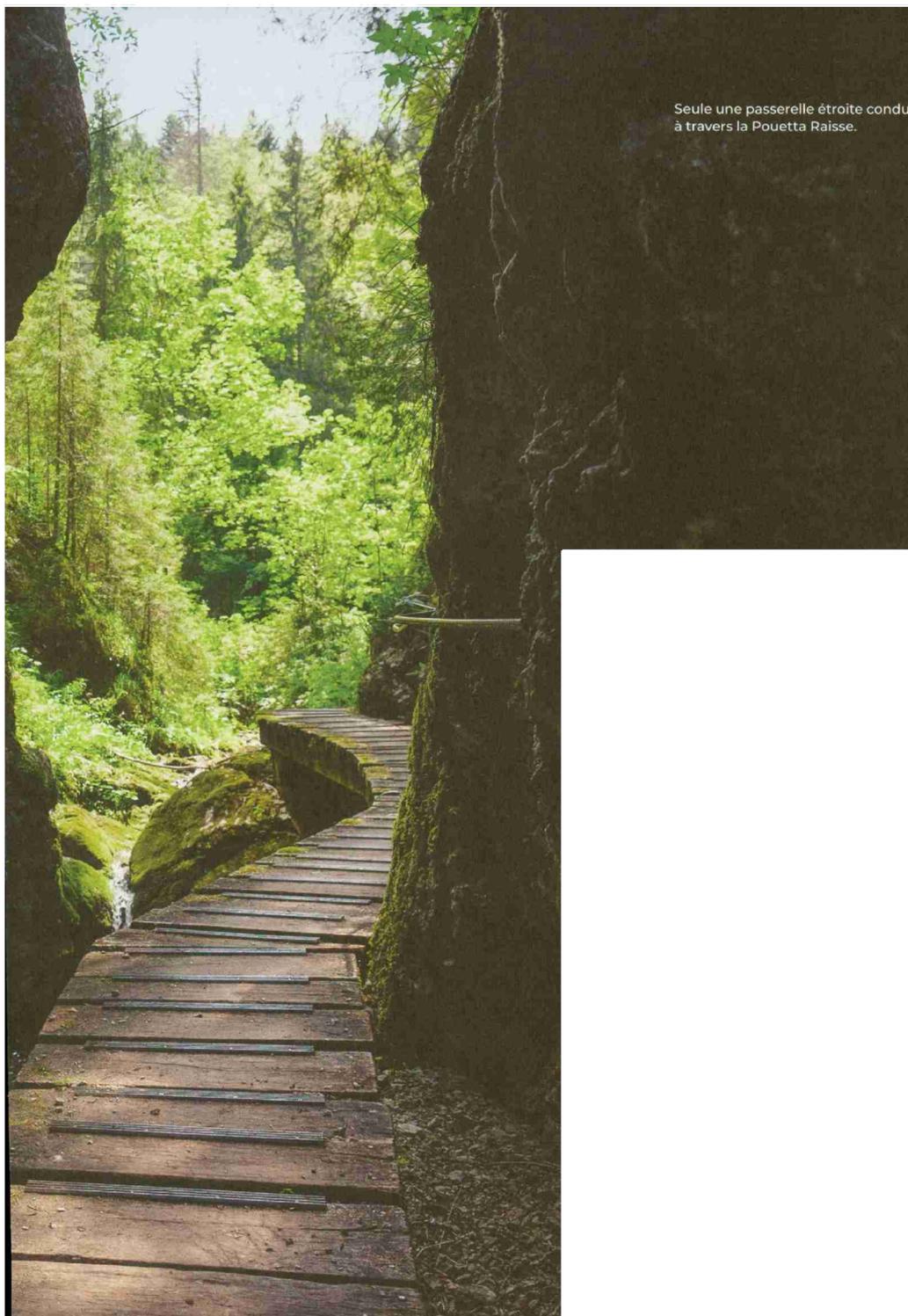
La Randonnée  
3007 Berne  
031/ 370 10 20  
<https://www.suisse-rando.ch/fr/la-ran...>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'799  
Parution: 6x/année

Page: 18  
Surface: 426'928 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003

Référence: 91586113  
Coupure Page: 6/8



Seule une passerelle étroite conduit  
à travers la Pouetta Raisse.



Éditions Slatkine  
GENÈVE

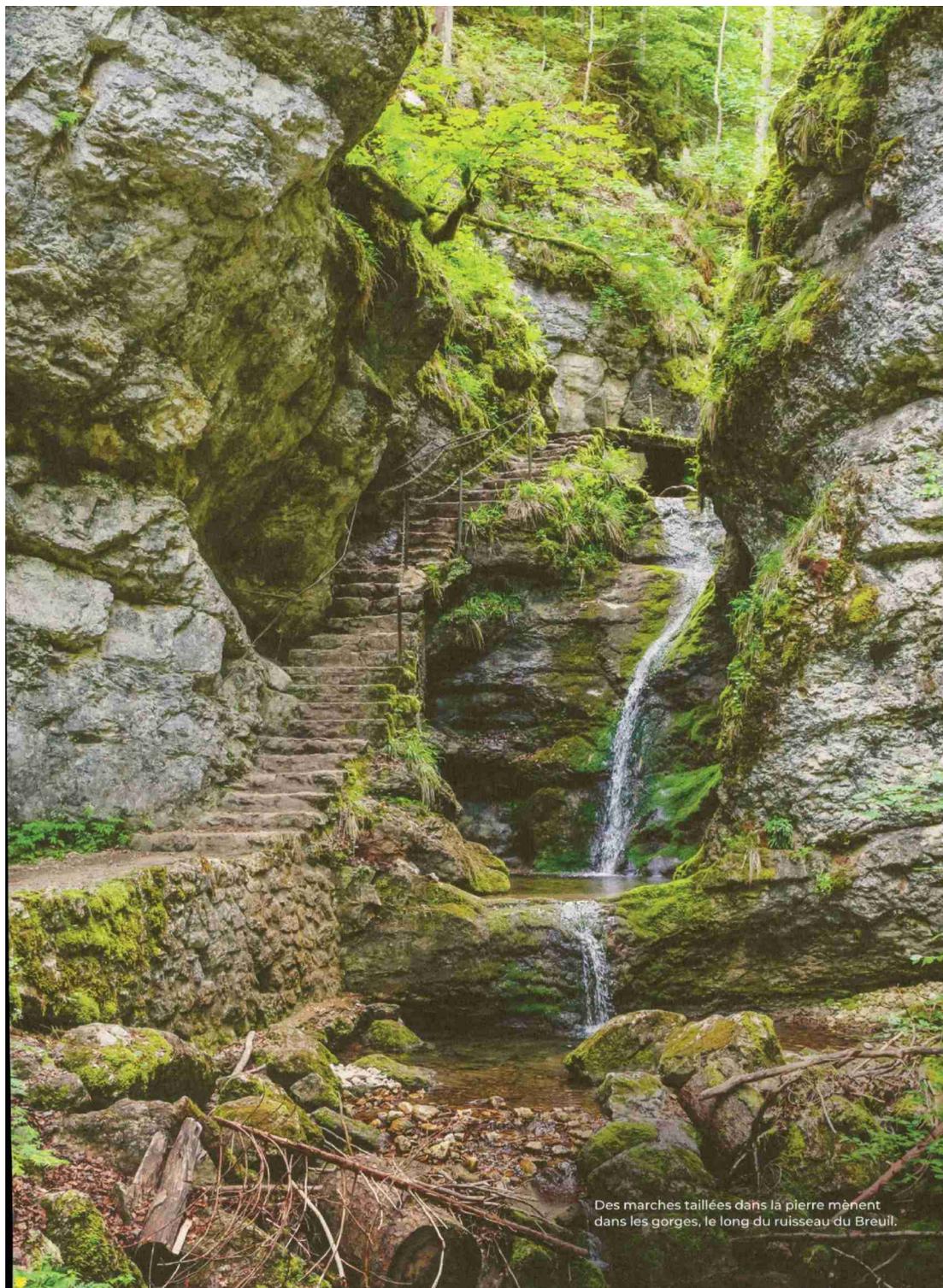
La Randonnée  
3007 Berne  
031/ 370 10 20  
<https://www.suisse-rando.ch/fr/la-ran...>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'799  
Parution: 6x/année

Page: 18  
Surface: 426'928 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003

Référence: 91586113  
Coupure Page: 7/8



Des marches taillées dans la pierre mènent dans les gorges, le long du ruisseau du Breull.



Éditions Slatkine  
GENÈVE

La Randonnée  
3007 Berne  
031/ 370 10 20  
<https://www.suisse-rando.ch/fr/la-ran...>

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Magazines spéc. et de loisir  
Tirage: 5'799  
Parution: 6x/année

Page: 18  
Surface: 426'928 mm<sup>2</sup>

Ordre: 844003  
N° de thème: 844.003

Référence: 91586113  
Coupage Page: 8/8

## Les fées vertes du val de Travers

### Môtiers NE – Ste-Croix

Plus d'informations sur la proposition de randonnée n° 2151 sur [suisse-rando.ch](https://suisse-rando.ch)

**Randonnée**

- Important
- 5 h 30 min
- 970 m
- Mai à juin
- T1
- 17,1 km
- 640 m

Ouvrir la carte